

# Naissance de la batterie en France

**Exposition temporaire au MuPop – 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre 2017**

Objectifs de la visite guidée avec atelier ou en autonomie proposée par le MuPop en lien avec le socle de compétences, de connaissances et de culture (cycles 3 et 4) :

**DOMAINE 5:**

- *Connaissance de l'organisation du monde et des activités humaines*
- *Invention, élaboration, production*
- 

**Éducation musicale :**

**Autour de la batterie :**

- accompagner une chanson avec des rythmes simples de batterie
- savoir identifier et nommer les éléments de la batterie
- savoir repositionner les éléments d'une batterie
- savoir monter et assembler une batterie
- savoir monter une peau sur un fût

**Transdisciplinaire (Éducation musicale/ Arts plastiques / Histoire des arts / Histoire) :**

Connaître l'histoire de la naissance de la batterie et autour d'elle :

- Connaître le contexte d'après guerre (les **années folles**, années 20, le phénomène « **Dansomanie** » **et le bal**, loisir incontournable de l'époque)
- Mettre en parallèle l'esprit « **Jazz** » et l'esprit « **musette** »
- **Arrivée du Jazz en Europe et en France + métissage des cultures** avec la venue des afro-américains en France pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale (La musique sert à remonter le moral des troupes)
- Connaître l'esthétique **art-déco** (arts plastiques : marqueterie / motifs floraux rehaussés de strass / matériaux synthétiques imitant la nacre / coloris chatoyants / peaux de grosses caisses peintes au nom de l'orchestre ou avec de véritables œuvres de peintres...)

**Pratiques diverses :**

**Au MuPop en atelier :**

**ATELIER : « Chut !...On tourne ! »**

- Créer en direct la bande-son d'un ou plusieurs films muets\* (tradition des batteurs qui ont aussi l'habitude de sonoriser des films muets jusqu'en 1927 !).
- (\*7 films des frères Lumière à disposition: ex : « L'arrivée du train en gare de la Ciotat »).
- Bruiter le film avec des objets du quotidien)

**ATELIER : « Poum Tchac Poum Poum !... »**

- accompagner une chanson avec des rythmes simples de batterie joués sur des petites percussions
- savoir identifier et nommer les éléments de la batterie
- savoir repositionner les éléments d'une batterie
- savoir monter et assembler une batterie
- savoir monter une peau sur un fût

**En classe :**

- **Décalage des temps forts sur 2 et 4** : pratiques de chants en tapant dans les mains ou en accentuant 2 et 4 à la caisse claire. (Ex : « go down Moses » / Louis Armstrong / Communauté afro-américaine)
- Notion de **tempo** (à répartir sur différents instruments de percussion, de manière simultanée ou consécutive).
- Ecoutes de **ragtime**, de **jazz de la Nouvelle-Orléans**
- Parallèle entre l'esprit « **Jazz** » et l'esprit « **musette** » (exemple de pratique en chant : « Quand le jazz est là » Nougaro)
- Créations plasticiennes dans le style **Arts-déco**

#### Pour aller plus loin :

- montrer des batteries et batteurs d'aujourd'hui (double pédale de grosse caisse / multitude de cymbales / batteurs utilisant la batterie comme un orchestre = Terry Bozzio)
- la constitution des éléments d'une batterie s'adapte au style de musique joué

# Présentation générale

## **L'expo qui fait du bruit !**

Pour son quatrième anniversaire, le MuPop frappe fort, avec la première exposition inédite en France consacrée à la genèse de la batterie. Jamais traité dans un musée, ce sujet illustre parfaitement le projet du MuPop qui cherche à croiser les approches historiques, techniques, musicales et sociologiques afin de proposer au public un éclairage original, à la fois précis, ludique et richement illustré, couvrant plusieurs décennies.

En effet, cette histoire singulière prend ses racines dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis, dans les brass-band de la Nouvelle-Orléans (les « Marching band »), et dans les orchestres de danse ou de music-hall. Pour la France, la période traitée va de la Belle Epoque aux années 60. Pendant toutes ces années, l'instrument acquiert peu à peu la forme moderne que nous connaissons aujourd'hui.

## **La batterie, pilier des musiques populaires**

Au même titre que la guitare électrique, la batterie est l'instrument par excellence des musiques modernes du 20<sup>e</sup> siècle ; il est difficile d'imaginer un groupe de jazz ou de rock sans batterie !

La batterie est indispensable aux musiques populaires car elle donne le tempo, comme ses ancêtres directs la grosse caisse, les cymbales et la caisse claire des fanfares. Elle s'impose très rapidement dans les orchestres, ainsi que dans les premières formations jazz du début du 20<sup>e</sup> siècle, d'abord à la Nouvelle-Orléans aux Etats-Unis, puis sur l'ensemble des pays occidentaux.

## **Plusieurs instruments en un seul !**

La batterie réunit plusieurs types d'instruments à percussion en un seul : grosse caisse et tambour, (percussions à membrane frappée) et d'autres mis en vibration (cymbales, cloches, woodblocks...) Ces éléments proviennent de tous les continents : Le Moyen-Orient pour la grosse caisse et les fameuses cymbales turques, l'Europe pour le tambour militaire transformé en caisse claire, l'Orient pour les toms et ses surprenantes cymbales chinoises et bien sûr l'Afrique, à laquelle l'on doit surtout la dynamique rythmique et l'improvisation collective des nouvelles musiques populaires soutenues par la batterie.

A l'origine, elle se présente sous la forme de deux instruments séparés (grosse caisse et caisse claire) joués par un seul musicien. Dès que les orchestres jouent assis et non en déambulation, l'instrument se pose et peut s'étoffer d'autres éléments disposés autour de la grosse caisse. Puisque l'on ne marche plus, les pieds sont libérés et peuvent ainsi actionner des pédales permettant de frapper la grosse caisse avec le pied droit et avec le pied gauche, et une paire de cymbales superposées (appelées en France « le charleston »). A lui seul, le batteur peut ainsi jouer au moins quatre instruments en même temps. Véritable homme-orchestre, développe une vélocité nouvelle et une technique qui libérera progressivement un jeu polyrythmique.

## **Une batterie d'accessoires**

Ainsi les éléments fondateurs de la batterie (grosse-caisse, caisse claire et cymbale) pourront être

complétés à loisir par des accessoires qui se déclinent à l'infini, choisis parmi nombres d'objets sonores du quotidien (ustensiles divers de bruitage des sons de la nature et de la ville, grelots, klaxons, poêles à frire, pelle-bêche etc.) En fait, tout ce qui peut émoustiller la créativité spectaculaire des « jazz-bandistes » est bon pour surprendre leurs spectateurs à l'affût de l'inattendu lors des bals et spectacles de music-hall. Ces accessoires sont suspendus à un portique ou bien disposés sur une tablette posée sur la grosse caisse sur laquelle on accroche ses dernières trouvailles sonores. Chaque batteur peut composer son propre instrument selon ses désirs. Cette modularité explique qu'on ne retrouve jamais deux batteries semblables.

### **De la Belle Epoque aux Années Folles**

Dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, les danses « exotiques » sont à la mode et popularisent en France des rythmes inédits venus des Amériques, comme le Cake-walk, le Tango, le Ragtime ou le Fox-trot. Les années 20 sont marquées par la volonté de jouir de la vie après le traumatisme de la première guerre mondiale ; les bals se multiplient, on parle même de « dansomanie ».

Dès 1921 les élites intellectuelles parisiennes, Jean Cocteau en tête, prennent fait et cause pour la batterie, cette nouveauté venue d'Outre-Atlantique, indissociable des rythmes nouveaux du jazz. Elle symbolise alors la modernité musicale, associée à l'idée que le rythme domine et prend le pas sur la mélodie contrairement aux musiques du passé.

En 1925, la Revue Nègre met Paris en émoi et révèle Joséphine Baker ; son allure « à la garçonne » mêlée à sa sensualité et à la modernité rythmique de sa danse symbolisent l'air du temps des Années Folles. La batterie est tellement « tendance », qu'une autre meneuse de revue, Mistinguett, fera même la publicité des batteries Imperator Mondus fabriquées en France par Adolphe Cirichelli ! Elle se propage très rapidement dans toute la France, grâce aux orchestres de danse dans lesquels elle s'intègre facilement, notamment dans les formations musette.

### **L'ère du « Jazz-band »**

En France, les premières batteries sont utilisées dans les orchestres au début des années 20 et dans les music-hall avec quelques musiciens noirs américains comme Buddie Gilmore venu avec James Reese Europe et ses Hellfighters qui, le 27 décembre 1917, débarquent à Brest pour combattre mais aussi finalement, populariser le Ragtime lors d'une tournée dans plus d'une vingtaine de villes françaises...

A l'époque, tout orchestre de danse qui affiche un répertoire « moderne » se doit d'avoir une batterie, ou plutôt un « jazz-band », puisque c'est ainsi qu'on appelle l'instrument de 1920 à 1945 environ en France. « Jazz-band » désigne à la fois la batterie en elle-même et l'orchestre de danse. Parfois, l'orchestre et la batterie sont tout simplement appelé un « Jazz ».

La batterie est née en même temps que la musique de Jazz et toutes deux symbolisent la modernité aux yeux des européens qui découvrent ébahis des rythmes syncopés inédits, une énergie incroyable et une interprétation sans cesse renouvelée des mélodies grâce à l'improvisation et aux ornements. Jazz, rythme et batterie deviennent quasiment synonymes. Ce vocabulaire commun illustre donc l'ambiguïté permanente entre la batterie et le Jazz durant les années 20 et 30. Par la suite, l'instrument sera définitivement appelé une batterie.

### **D'un coup de baguette... Le rythme s'impose !**

Au début des années 20, la batterie se cherche encore. Fait historique peu connu, l'instrument fait aussi son cinéma en créant la bande-son de nombreux films, lesquels sont muets jusqu'en 1927 !

Percussionniste avant tout, un peu bruiteur aussi, le batteur est un showman : avec tout son matériel qui peut paraître hétéroclite il doit assurer le spectacle, usant de nombreux effets visuels, jonglant avec ses baguettes... Le batteur renoue avec la tradition de l'homme-orchestre. Albert Bergerault (1907-1989), l'un des pionniers de la batterie automatique en France, conçoit ainsi plusieurs ensembles complexes présentés dans l'exposition.

## **DOSSIER PEDAGOGIQUE**

# Résumé du parcours de visite

Le parcours de l'exposition débute avec l'évocation des origines de l'instrument, aux Etats-Unis et en France (1850-1925), grâce à de rares films d'archives et photographies. Il met ensuite en lumière le rôle décisif des accessoires qui nous paraissent des plus banals aujourd'hui, comme la pédale de grosse caisse ou la pédale charleston. En réalité, leur invention marque le véritable acte de naissance de la batterie, entre 1870 et 1926 environ. Le fait de confier certaines percussions aux pieds des musiciens permet de libérer les mains, et de proposer ainsi de nouvelles façons de marquer le rythme en utilisant notamment les cymbales comme élément rythmique avec le Bepop autour de 1943.

Des instruments remarquables sont présentés sur des podiums individuels, comme une très rare batterie de marque Emperor Mondus de Cirichelli & Consol datant de la fin des années 20, entièrement recouverte de marqueterie, spécificité française. De vastes podiums présentent une sélection de batteries anciennes américaines d'une part, et françaises d'autre part. Si les batteries américaines sont rapidement fabriquées à l'échelle industrielle, en France ce sont généralement de petites entreprises artisanales qui produisent les premiers jazz-band : Cirichelli & Consol, Bergerault, Coccoz, ASBA, Metjazz, Faivre... Les instruments ne sont pas toujours signés, ce qui permet notamment la pratique de la sous-traitance pour des marques importantes qui assurent la commercialisation des instruments.

Des espaces plus intimes sont dédiés aux accessoires, aux caisses claires, et à la découverte des peaux animales puis synthétiques qui sont tendues sur les différents fûts. L'exposition se clôt avec une belle galerie de batteries rutilantes des années 50 et 60. Désormais enjolivées de gravures ornés de brillants, de revêtements en Rhodoïd pailletés ou de couleurs chatoyantes et munies de nouvelles pédales plus performantes et de peaux de frappe en Mylar dès 1956, elles ressemblent, dans leurs grandes lignes, aux batteries des décennies suivantes, qui équiperont de nouveaux orchestres de danse, de jazz, de rock ou de pop music,... De nouveaux accessoires de plus en plus ergonomiques sont inventés. Le nombre et la taille des fûts et cymbales augmente beaucoup à partir des années 70. Cette nouvelle histoire est évoquée en conclusion avec une spectaculaire batterie ASBA pourvue de 16 fûts.

Au total, plus d'une centaine d'objets sont exposés dont 40 batteries et jazz-band, des partitions originales américaines et françaises, de nombreux accessoires... Trois écrans tactiles permettent de découvrir l'instrument sous toutes ses facettes, tandis que sur vingt écrans, nombre de films constitués d'images d'archives mettent en lumière les origines de l'instrument ainsi que les batteurs français et américains des années 20 à 60. Une cinquantaine de points d'écoute complètent le parcours.

## Parcours détaillé

**Les origines américaines de l'instrument**

Il est difficile de donner précisément la date de naissance de la batterie. Cela se passe à la Nouvelle-Orléans aux Etats-Unis, berceau du jazz, dans les années 1870-1900... Ville cosmopolite, la Nouvelle-Orléans réunit en effet des traditions musicales très diverses qui se côtoient et se mélangent peu à peu. Grosse caisse, cymbales et caisse claire rythment les défilés des musiques militaires des « Marching band »... Les rythmes et accentuations évoluent, donnant naissance au ragtime.

Les premières formes de batteries apparaissent dans les orchestres, généralement sous la forme d'une grosse caisse et d'une caisse claire jouées par un seul musicien, en un mouvement alternatif appelé « double drumming ».

Dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs inventeurs imaginent l'accessoire indispensable à la batterie : la pédale de la grosse caisse. Ils déposent des brevets dont la fameuse pédale Onley en 1887. Emile Boulanger, migrant français résidant à Saint-Louis dans le Missouri, perfectionne la caisse claire avec d'autres progrès indispensables (tirants séparés, sourdines et déclencheurs de timbre...)

A partir des années 1909, avec le brevet de Ludwig, la technologie de la pédale de grosse caisse est enfin aboutie. Cet accessoire désormais commercialisé en série permet au musicien assis de jouer des phrases de grosse caisse complexes et rapides. Par la suite, des accessoires sont rajoutés, souvent fixés sur les cerclages de la grosse caisse avec des potences : cymbales, cloches, woodblock...

Cette musique, qui n'est pas encore tout à fait du jazz, franchit l'océan en 1917, avec l'arrivée des musiques militaires américaines sur le sol européen. Le 391<sup>e</sup> régiment d'Infanterie (les « Harlem Hellfighters ») est le seul corps constitué de musiciens afro-américains ayant combattu pendant la Première guerre mondiale. Sous la direction de James Reese Europe, ils donnent leurs premiers concerts en France en 1918 devant un public surpris et vite enthousiasmé par cette « musique militaire » qui swingue. Un film avec de rares images issues des archives des armées françaises (ECPAD) retrace cette aventure singulière.

### **Genèse de l'instrument en France**

En France, la batterie ou plutôt le « Jazz Band » s'impose rapidement, grâce aux contacts entre musiciens américains et français à Paris durant les années folles, et au répertoire de danses nouvelles qui s'imposent alors (one-step, shimmy, charleston, fox-trot...). L'Europe a les yeux fixés sur les Etats-Unis, et les fabricants d'instruments s'adaptent, créant en quelques années toute une gamme d'instruments.

L'histoire de la facture française de batteries est faite de créateurs passionnés, souvent restés dans l'anonymat, mais qui ont contribué à la naissance de la batterie moderne par leurs innovations constantes. L'instrument doit aussi beaucoup à des musiciens passionnés : batteurs de bal-musette, vedettes américaines en tournée dans les music-hall parisiens, premiers batteurs de formations jazz... Les fabricants sont à l'écoute des musiciens et de leurs besoins. Tous « inventent » la batterie, sur un rythme tantôt swing, tantôt musette, tantôt ragtime encore un peu à la façon militaire !

### **Spécificités des batteries françaises des années 20 et 30**

Créées au tout début des années 20, ces premières batteries suivent les modèles américains, mais avec une touche « art-déco » : marqueteries de bois sur les caisses, motifs floraux rehaussés de strass, utilisation de matériaux synthétiques imitant la nacre, coloris chatoyants, peaux de grosses caisse peintes au nom de l'orchestre pour une publicité incontournable ou avec de véritables œuvres de peintres... Les entreprises françaises pionnières sont Cirichelli, Beuscher, Couesnon, Cocoz et Bergerault ainsi qu'ASBA (Alfred et Simone Boudard Accessoires) pour les accessoires ; un écran tactile permet de découvrir l'histoire de ces fabricants.

Certaines batteries sont parfois organisées verticalement, avec la caisse claire fixée au-dessus de la grosse caisse. Cela permet à un seul musicien (souvent un accordéoniste ou un saxophoniste) de jouer de deux instruments, ce qui est un argument commercial de poids lorsqu'il s'agit d'engager un orchestre !

Deux jazz-bands assez spectaculaires sont présentés dans l'exposition. Le premier est « Jazz Idéal » de Charles Blomme conçu à Roubaix peu après la Première guerre mondiale, de forme verticale et électrifié, prêt exceptionnel du musée d'art et d'industrie de Roubaix. Le second est un Jazz-band du début des années 30 avec pédalier et portique comprenant cloches et métallophone d'Albert Bergerault, inventeur génial et créateur de l'entreprise Bergerault aujourd'hui mondialement connue pour ses vibraphones, marimbas et timbales. Deux autres belles batteries représentatives de l'évolution de la facture française sont également prêtées par le musée de la Musique de Paris.

## **La batterie, fille du Jazz...**

Avec l'engouement pour les rythmes du Jazz et la frénésie de danse qui touche toute la France, la batterie est partout et évolue beaucoup entre les deux guerres, avec des innovations techniques comme l'invention de la pédale charleston (hi-hat) vers 1926 qui donne le tempo du jazz « Swing » construit sur 4 temps et non sur les 2 temps structurant le plus grand nombre de marches et danses européennes. L'accentuation rythmique sur les temps faibles (2 et 4) est ainsi marquée par la cymbale charleston. Un nouveau balancement voit le jour, allégeant ainsi le poids des traditionnels temps forts (1 et 3) habituellement joués à la grosse caisse. Cette invention devient l'un des éléments incontournables de la batterie fixant désormais la forme classique d'aujourd'hui (grosse caisse, caisse claire, cymbales, toms, et charleston).

Cette époque est évoquée grâce à des extraits de films des studios hollywoodiens où l'on retrouve aussi le lien entre claquettes et batterie avec Fred Astaire, mais aussi avec la première méthode de batterie filmée avec Baby Dodds, batteur emblématique du style « New Orleans » ou encore les solos marquants de Gene Krupa.

## **... et de la Java !**

Si l'élite intellectuelle parisienne s'entiche des rythmes nouveaux du jazz et de la batterie, comment ceux-ci ont-ils été perçus par les français dans leur ensemble ? De nombreux journalistes s'enflamment « pour » ou « contre » le jazz et la batterie, usant parfois d'une grande violence verbale, le Jazz étant considéré par certains comme une musique étrangère décadente...

En parallèle, l'instrument s'impose dans de nombreux orchestres de bal dès le début des années 20, comme en témoignent photos et cartes postales rassemblées dans un diaporama : « Jazz-band du Chahut », « Néné-jazz »... Ces orchestres populaires jouent un répertoire de danses à la mode, en particulier la java indissociable du style « musette ». Avoir une batterie dans son ensemble devient synonyme d'orchestre moderne, capable de jouer les derniers airs à la mode, dans un contexte où le bal est un loisir omniprésent dans la vie des français. Le bal contribue donc largement à populariser l'instrument.

## **Un kaléidoscope de portraits**

L'exposition présente un véritable kaléidoscope de portraits, grâce à de nombreuses archives filmées notamment des batteurs américains, pionniers de l'instrument. Des personnalités marquantes sont évoquées, en particulier de nombreux américains restés en France après la guerre, qui se sont installés à Paris pendant les années 20 et 30. Les batteurs Louis Mitchell, Eugène Bullard ou Buddie Gilmore donnent un nouveau tempo à la vie musicale parisienne, dans les music-hall et les cabarets chics. Certains connaîtront des parcours incroyables comme Eugène Bullard, aviateur afro-américain combattant de Grande guerre, puis batteur lors des soirées du très chic cabaret parisien « Zelli's ». A l'instar de grands batteurs américains comme Chick Webb, Buddy Rich ou Lionel Hampton, ils sont également souvent chefs d'orchestre.

## **Les années 40 à 60 : la batterie moderne est née**

A partir du milieu des années 40, la forme de la batterie telle que nous la connaissons aujourd'hui est fixée : grosse caisse accompagnée par plusieurs toms suspendus sur des potences fixées sur le fut de la grosse caisse, cymbales charleston, crash et ride et quelques accessoires laissant finalement les woodblock le plus souvent de côté. L'invention des membranes en plastique en 1956 par Belli Remo et Chick Evans marque une étape importante dans le réglage et le son de la batterie. Avec ces nouvelles « peaux » insensibles aux variations hygrométriques ou à la chaleur des projecteurs, il est désormais possible de tenir l'accord de la batterie, d'obtenir un son plus puissant et de garantir aux batteurs des peaux solides. De fait, la façon de jouer évolue et la projection sonore de la batterie va de pair avec l'amplification des musiques populaires. Ce sont désormais les belles heures des batteurs de jazz comme Art Blakey et ses Jazz Messengers ou encore, Kenny Clarke qui s'installera en France à Montreuil en Seine-Saint-Denis et fondera avec Dante Agostini la première école de batterie en France en 1965.

Depuis le début des années 40, nombre de batteurs français vont faire « le métier » avec talent comme Armand Molinetti, Pierre Fouad, André Jourdan, Roger Paraboschi, Jerry Mengo, Moustache, Arthur Motta, Marcel Blanche... Il faudra néanmoins attendre le début des années 60 avec Christian Garros et Daniel Humair pour que les batteurs soient enfin au premier plan médiatique à l'égalité des autres musiciens solistes qui avaient jusqu'alors un peu gardé la vedette.

A proximité des batteries françaises des marques ASBA, Gary ou Faivre, dont les finitions n'ont rien à envier à leurs cousines anglo-saxonnes, un podium met en scène des batteries américaines marquantes des années 30 aux années 60. Le parcours se termine avec les premières batteries des groupes de rock du début des années 60, comme le fameux modèle de batterie Ludwig Black Oyster joué par Ringo Starr, le batteur des Beatles. Par la suite, de nouveaux modèles de pédales, des pieds et des accessoires innovants, des fûts de grosse caisse prolongés au son très puissant mais devenus presque intransportables, une « forêt » de cymbales de toutes tailles rendront l'instrument de plus en plus impressionnant au cours des décennies à venir, mais ceci est une autre histoire !